

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Approved as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 28 août 1909. Thermomètre de E. Claudel, Op-ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrnhheit Centigrade

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. L'Heureuse Erreur. Barade, monologues. Chateaurand et Chateaurand. 7me PAGE. Poésie. Mondaines. Chroniques. Histoire d'un Grand Chapeau et d'une Petite Femme.

L'EDITION DE L'ABEILLE DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

Les Atrocités de la Guerre.

La guerre au Maroc se poursuit activement avec, pour les armes espagnoles, des alternances de succès et d'insuccès. Il était facile de prévoir la difficulté qu'aurait l'armée expéditionnaire à réprimer le mouvement insurrectionnel des Maures.

Pudding monstre. La petite ville de Pagoiton (Devolshire) célèbre le rétablissement de la paix en 1815 par la confection d'un pudding pesant une tonne et demie.

Heritiers de plusieurs millions. Chicago, 28 août.—Une dépêche d'Omaha au "Record-Herald" annonce que John Panuska, qui hier encore balayait les rues d'Omaha à \$1.75 par jour, est un duc de Russie, un membre de la noblesse du Czar et le propriétaire de terres à une petite distance de Varsovie évaluées à plusieurs millions de dollars.

Macabre colire-feri A Thasoa-les-Voeges, près d'Epinal, on exhumait pour le charger de sépulture un homme qui s'était

suicidé il y a deux ans, on trouva parmi les os du bassin d'aqueduc une somme de 750 francs en or. Le malheureux, avant de se donner la mort, avait dû avaler ses économies que ses héritiers cherchaient inutilement.

Chez les fourmis

La population d'une fourmilière, difficile à établir d'une façon certaine, est évaluée de 20 000 à 100 000 individus pour certaines espèces mais peut atteindre pour d'autres à 500 000. Une des variétés les plus intéressantes est la Hilbijana qu'on trouve à Cuba; leur fourmilière comprend des galeries longues et larges aboutissant à plus de cinq pieds de profondeur à des chambres qui atteignent 30 centimètres de diamètre.

THEATRES. TULANE.

Pour la première semaine de la saison, qui s'ouvrira dimanche 5 septembre, la direction du Tulane a choisi la charmante comédie de Rupert Hughes "My Boy". Cette pièce a été jouée pendant plusieurs semaines consécutives sur les principales scènes de l'Est où elle a obtenu un succès considérable.

GRESCENT.

Pour l'ouverture de la saison, samedi prochain, la direction du Crescent met à la scène une des pièces les plus populaires du répertoire américain "McFadden's Flirt".

ARRESTATION.

Gasper Cigigi, un Italien, a été arrêté à l'intersection du Vieux Bassin et de la rue St-Claude, hier matin. Il est accusé d'avoir volé du bois dans le chantier de Prados et Roca.



ARTHUR E. CONNOLLY, Comme Tim M. Fadden, au Crescent.

THEATRES. ORPHEUM.

La neuvième saison de vaudeville qui s'est ouverte hier soir à l'Orpheum, semble devoir surpasser toutes les précédentes s'il faut en juger par les apparences.

Art et industrie. Un sculpteur américain, M. Hinton Perry, vient de faire flécher deux groupes de lions en ciment armé à l'entrée du pont de Connecticut Avenue à Washington. Ces modèles ont donné un excellent résultat au point de vue de la précision, de la rapidité et de l'économie. En Italie on se sert du ciment armé pour construire des chaînons économiques malgré leur poids incombustible, inattaquables par l'eau de mer et donnant très peu de résistance par frottement sur l'eau.

Pour les fumeurs

Le tabac introduit en France vers 1560 fut déclaré monopole de l'Etat et affermé pour 100,000 livres. Sous Louis XVI il rapportait 30 millions. Aujourd'hui on en vend pour 400 millions ce qui produit un bénéfice net de 320 millions.

Contrexéville.

Il n'est pas de pays qui possède autant de bords charmants, autant de villeries et de plages attrayantes que la France, ou a enaque retour de la saison chaude les habitants des grands centres peuvent aller se reposer de leurs fatigues, retrouver leurs forces perdues et rétablir leur santé débile.

Contrexéville est un de ces lieux où chaque année se rend une foule élégante; elle y va faire une cure d'air et de repos. Cette année les Américains y étaient nombreux et s'y sont beaucoup plu, parce qu'ils ne trouvaient pas seulement dans les eaux excellentes effets de leur cure, mais en outre ont trouvé des distractions charmantes.

L'Etalissement de Contrexéville est fort beau, on y trouve tout le luxe, tout le confort qui se peuvent désirer; la vie y est rendue agréable par le contact d'une société d'élite et les prévenances du personnel de l'Établissement.

Un représentant de L'ABEILLE vient d'y faire une cure, et il se félicite d'y avoir retrouvé la santé, il se félicite également de l'accueil qu'il y a reçu, des attentions dont il a été l'objet de la part de l'Administration de l'Établissement. On lira avec intérêt l'extrait suivant d'un rapport qui explique la vogue légitime d'aujourd'hui Contrexéville auprès de gens qui souffrent de certains maux et qui vont lui en demander guérison.

Extrait de Rapport de l'émminent docteur Louis Catat, chevalier de la Légion d'honneur, médecin consultant à Contrexéville:

L'eau de Contrexéville, source du Pavillon, est une eau froide, sulfatée, bicarbonatée, calcique, magnésienne, ferrugineuse, lithinée et sodiqée.

Telles sont les principales données chimiques et physiques que nous fournissons à la science humaine actuelle; cependant, il existe dans ces eaux autre chose encore, autre chose que ne révèle pas l'analyse mais que prouve la clinique, ces eaux qu'on ne peut pas amener à ébullition sans qu'elles ne deviennent troubles et que les matières qu'elles contiennent se précipitent.

Parmi les maladies citées particulièrement les "gouttes franco" et "gouttes charonques", les "gouttes vicieuses", les "gouttes catarrhales", les "gouttes chroniques" et les "gouttes aiguës".

villon. Ils veulent, de toucher leur esprit vaincu et expulsé. Tout ce que nous venons de dire pour le rein, est également vrai pour le foie. Les "lithiases biliaires" sont toujours très améliorées, si non guéries d'une cure à Contrexéville, dont les eaux ont un effet remarquable sur le "diabète".

Dr LOUIS CATAT.

Théâtre de l'Opéra.

M. Lavolée, apprenons nous, a peu près terminé la formation de sa troupe d'opéra, sous les auspices de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans. Le directeur de ce théâtre est M. Hensatto, un bayon de grand opéra, dont les succès sur les premières scènes d'Europe sont remarquables.

Déjà M. Lavolée s'apprête à traverser l'océan, il veut précédemment son troupe à la Nouvelle-Orléans d'un bon mois pour mettre la dernière main à une foule de détails se rattachant à l'exploitation du théâtre.



M. A. GREVIN

On fait au théâtre un tout de toilette, de charpentiers et peintres y travaillant. Sur la scène, depuis plusieurs semaines, M. A. Grévin est occupé à peindre les décors de "Lucie", oeuvre que le public parisien ne se lasse pas d'applaudir depuis longtemps, et que notre parterre ne connaît pas encore. "Lucie" est un opéra à grand spectacle, les décors en sont somptueux.

M. Grévin est un artiste de talent; on en pourra juger par le panorama de Paris qu'il vient de broser et où certains quartiers de la Capitale sont représentés avec une telle fidélité qu'on observe le mouvement, la vie de foules remuantes, grouillantes.

Venise et ses gondoles.

Un des côtés les plus pittoresques de Venise la Belle est-il menacé de disparaître? La municipalité a retiré aux gondoliers le privilège exclusif de transporter les bagages dans la ville, en faveur des caquets automobiles des grands hôtels. Tout en s'édant aux exigences du progrès, la Réole de l'Adriatique avait su jusqu'ici conserver intact son charme et son prestige, mais elle perdrait son cachet le plus personnel si la suppression des gondoles était confirmée.

baivolet, à tache blanche, enveloppe ses cheveux, sauf les bandes à plume et de nuance indécise. Depuis quarante ans, elle enseigne la littérature, la musique aux jeunes personnes de la société. Cela lui permet de surprendre bien des secrets et lui procure, dans les familles, une considération, une manière de suprématie flatteuse, basée en outre sur la crainte qu'inspire en la rue son peu bienveillante, encline à dénoncer sur chacun des larves fort laides, selon le penchant d'une humeur qui s'algrit avec l'âge. Aux jeunes femmes, elle tient rigueur de leur jeunesse, de leur beauté; aux hommes, elle ne pardonne point de l'avoir désigné, pauvre, malgré ses talents de poète, de musicienne, et les attraits d'un corps qu'elle juge agréable encore.

meuré vacant depuis six mois. En descendant le boulevard d'Orléans, entre la pharmacienne et la modiste attentives, Mlle Fritz, fournit sur le procureur maint détail qu'elle tient des demoiselles d'Auribeau, ses élèves les plus heureuses. Petit-fils d'un maréchal illustré par ses victoires pendant les guerres de l'Empire, M. d'Argen-court doit à cette descendance un avancement rapide et d'être le plus jeune magistrat de son grade. Riche, bien né, doté en outre des qualités indispensables à qui veut parvenir dans le monde, il ne manquait point de conquérir les sympathies de l'aristocratie qui, sans doute, ouvrirait ses salons pour lui faire fête.

line rose, glabre, des lunettes d'or sur un nez bref, débouche sur le boulevard en compagnie du nouveau procureur impérial, grand, mince, un peu corché, fin visage encadré de favoris noirs, lèvres rosées, mobiles et narquoises, menton volontaire. Mlle Fritz esquissa une réverence cérémonieuse, à laquelle ces messieurs répondent par un salut. M. Legrand découvre un crâne chauve, semé de protubérances curieuses; puis, pour échapper aux politesses de l'assistante, qu'il n'aime guère, propose la maison du XVe siècle à l'admiration de M. d'Argen-court. Ce n'est point là de quoi s'occuper: chacun connaît, en effet, le goût de M. Legrand, archéologue et bibliophile à ses heures; il passe chaque année ses vacances à Rome, dans le commerce des chefs-d'œuvre, et le reste du temps à la librairie Knatz, où le tente, précieusement, une édition fort rare des "Pensées" de Pascal. En s'éloignant avec le procureur, il emmène le sujet de vieux livres, auxquels M. d'Argen-court préfère les armes, peut-être par étatservice.

éville la vieille fille effarée, qui pourrait de ses doléances Mme Casal, sa propriétaire, dès qu'elle se trouverait seule, comme ce matin. La dame pleurait à chaudes larmes et se lamentait. Mais aujourd'hui, Mlle Fritz se déclare prête à réclamer, s'il le faut, aux tribunaux la rap-ture de son bail, puis, tout de suite, parce que la pharmacienne la regarde avec de gros yeux pitoyables, elle revient aux concessions. En somme, il existe bien un moyen de détruire cette vermine! Pourquoi M. Casal refusait-il de lui déléguer un peu d'arsenic qu'elle offrirait, incorporée dans des conques de lard, à l'appât des rongeurs? L'épouse du pharmacien objecte la sévérité de la loi qui défend la remise du poison sans ordonnance médicale.

dance. Pour conclure, après mille recommandations, elle promet la dose d'arsenic nécessaire. Satisfait, Mlle Fritz reprend son air souriant. Debout, sur le seuil du corridor obscur et qui sent la cendre, elle balance sa crinoline en forme de cloche et do-doline du chef, non sans grâce, en remerciement Mme Casal. Comme elle veut se séparer, Mlle Fritz, gailletière, désigne la silhouette lointaine du juge d'instruction; elle plaisante: —C'est lui qui m'interrogera quand j'aurai empoisonné quelqu'un avec votre arsenic. La saillie amuse le pharmacien, qui daigne rire. Or, tandis qu'il s'accusait vers l'église, M. Legrand, répondant aux questions de M. d'Argen-court, se plaignait précieusement d'avoir jamais eu le moindre orme à instruire: —Notre ville est vertueuse, on pique, et les magistrats n'y manquent point de loisirs. Votre jeune subalterne joue les neorods en compagnie de sa chienne Fat-ma; je collectionne les bouquins, et vous, monsieur le procureur, vous cherchez les distractions mondaines. Nous avons quelques salons agréables: celui de la comtesse d'Auribeau, entre autres... A ce propos, pourrais-je M. Legrand, qui revient à sa ma-nie, laissez-moi vous demander si vous connaissez Mme. Si oui vous avez vu, au palais Bon-plisioi, l'"Aurore" du Guide

Or, vous savez vous, près du char d'Apollon, de cette jeune muse dansante, dont la tête ma-jestueuse et impossible effleure la main droite du dieu? Elle ressemble d'une façon frappante à l'aimée des demoiselles d'Auribeau... Quant à la cadette, elle est tout le portrait du "Petit Faune" du Vatican; c'est le même front mince, sous la chevelure en boucles, le même nez spirituel, la même bouche malicieuse et qui se moque, et, sur tout cela, beaucoup de douceur et d'ingénuité. Ces demoiselles, qui d'ailleurs ne sont point sœurs, mais seulement cousines, n'ont rien de plus d'actualité que les deux chefs-d'œuvre qu'elles évoquent, pour ma joie, quand je les rencontre sur la Promenade.

qui la commande à un habile praticien. Je n'ai pu l'admirer qu'une seule fois. Vous serez plus heureux que moi, monsieur. Depuis la Révolution de 48, les hôtels aristocratiques n'accueillent plus guère la magistrature. —Bah! lui l'accueilleur, monsieur, assure M. d'Argen-court d'un ton léger... Vous reverrez le "Petit Faune" sans aller à Rome. II En jupon, les cheveux en désordre autour de son visage mat, rose d'anémion, Marthe d'Auribeau, sur les genoux et sur les mains, parcourt sa chambre, pour l'amusement de griffon Pafr, qui lui tient tête en japonais. — Tous deux mènent si grand tapage, Marthe s'occupe tellement la porte s'ouvre, et sa cousine entrant, en coup de vent. Aussi, quand Henriette l'inter-pelle, elle sursaute et se retourne d'un bond. Devant la figure courroucée de sa cousine, elle se songe pas à se relever et demeure agoussillée, dans la posture d'une écôleuse prise en faute, comme au temps, où gamine, elle tremblait de voir surgir sa tante pour la contraindre, par amour de la concorde, à céder aux volontés d'Henriette. Jamais elle n'a pu se faire aux colères de cette colère qui blesse sa nature sensible.